

# L'Alliance à Davos

Autor(en): **A. de M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 340

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260016>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le samedi

ABONNEMENTS	DIRECTION ET RÉDACTION	ADMINISTRATION	ANNONCES
SUISSE..... Fr. 5.—	M <sup>lle</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny	M <sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest	12 insert. 24 inser
ETRANGER... . 8.—	Compte de Chèques I. 943		La case, Fr. 45.— 80.—
Le Numéro.... . 0.25			2 cases, . 80.— 120.—
			La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE :** — L'Alliance à Davos : A. de M. — Gymnastique féminine (avec trois illustrations) : Jeanne VUILLIOMENET. — De ci, de là... — Causerie juridique, la recherche de la paternité : Antoinette QUINCHE, avocate. — Les femmes sont-elles responsables du résultat des élections allemandes : encore quelques chiffres, — Notre bibliothèque : *Marie Mouton*; *la Croix-Rouge, son organisation internationale*; *la Fondation genevoise pour l'Avenir*. — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton* : La Mission des gares à Varsovie : Hélène BOGUSZEWSKA.

## L'Alliance à Davos

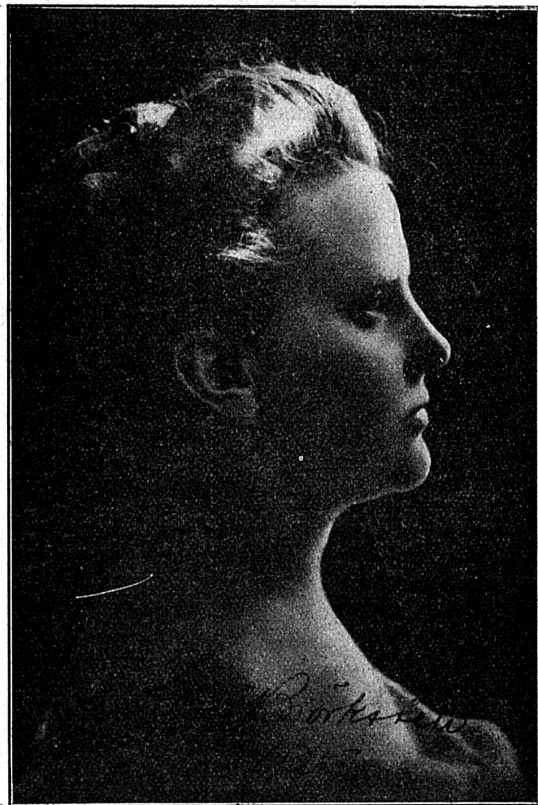
Les déléguées de la Suisse française à l'Assemblée générale de l'Alliance font preuve d'une foi vivante en ses destinées, car cette année encore elles ont consenti à un long voyage. Il faut 14 heures pour aller de Genève à Davos et cela, puisque nos Sociétés ne roulent guère sur l'or, sans les avantages des trains de luxe. Mais combien nous fûmes récompensées de nos fatigues! La montagne avait mis sa parure d'automne, du rose tendre au pourpre foncé, et dans les vallées, l'or des mélèzes et le cuivre des feuillages se mêlaient aux tons sombres des sapins. Au dessus le ciel bleu, le ciel des grands jours, soulignant le pittoresque des villages, des troupeaux, des jardinets fleuris et des plus humbles mazots. Celles d'entre nous qui avaient profité des dernières courses du « Glacier-express » passèrent une journée enchantée. Dans les voitures vides, le regard n'était gêné d'aucun côté; une bonne chaleur d'arrière-été permettait le voyage au grand air de montagne. Le soir, lorsque parut une lune presque pleine derrière les forêts de l'Albula, nous succombions sous le poids de tant de beauté; le but du voyage en faillit être oublié. Il fallait l'accueil d'une hôtelière féministe — quelle joie de rencontrer une amie dans cette profession! — pour nous rappeler notre devoir. Avant le repos réparateur, nous allâmes trouver l'organisatrice de l'Assemblée, M<sup>lle</sup> Beeli, connue et vénérée de toutes les suffragistes; dès lors, nous savions que notre Assemblée ne serait pas seulement le rouage indispensable et obligatoire de notre grande Association, mais qu'elle serait vivante.

Les séances eurent lieu dans la « Grosse Stube » de l'Hôtel de ville, salle basse, boisée, ornée d'un magnifique poêle de faïence (nous l'avons accusé à tort d'avoir été la cause d'une température prohibitive) et de vitraux aux armes des notables de la *Landschaft Davos*. Un public nombreux s'y trouvait déjà à la séance administrative, et 97 Sociétés de l'Alliance y étaient représentées. Le souvenir de deux disparues fut évoqué: M<sup>lles</sup> Vidart et Rieder, l'une fondatrice de l'Alliance, et toutes deux membres du Comité central pendant plusieurs années.

Les rapports, si intéressants qu'ils soient, paraissent toujours trop longs. Le problème des langues nationales occasionna plusieurs interpellations. Les déléguées bilingues perdent leur temps à entendre les traductions et demandent que les discussions ne soient pas écourtées. D'autre part, il est indispensable, puisque les rapports doivent être approuvés par l'assemblée, que tout le monde les ait vraiment compris. Nous avons, pour la première fois, imprimé à l'avance le

texte français du rapport de gestion du comité; sans doute faudra-t-il en faire de même à l'avenir pour les rapports des commissions, c'est-à-dire mettre à la disposition des déléguées la version dans la langue qui n'est pas celle de la rapporteuse. Les critiques formulées inciteront le Comité à étudier la meilleure modalité pour éviter une perte de temps.

Les rapports statutaires furent écoutés et ratifiés sans autre; nous eussions volontiers répondu à telle ou telle question; si



Cliché Mouvement Féministe

M<sup>lle</sup> Elli Björksten

Professeur d'éducation physique à l'Université d'Helsingfors et auteur de l'ouvrage *La Gymnastique féminine*, que vient de traduire en français, notre collaboratrice, M<sup>lle</sup> K. Jentzer. (Voir article page 152)

l'assemblée paraissait assez passive, nous invoquons à son excuse la chaleur de la salle. Les Commissions ne manquent certes pas d'idées neuves: ainsi la Commission d'Education nationale se propose d'intéresser toutes les sociétés affiliées à l'étude d'une question précise d'éducation, en leur indiquant la littérature documentaire et en leur proposant des conférenciers. La Commission des Allocations familiales vient de réunir les représentants de plusieurs autres organisations, en vue de la propagande, le problème des allocations étant de plus en plus fréquemment à l'ordre du jour d'assemblées législatives. La brochure *Die wirtschaftliche Versorgung der Familie*, qui est pour nos conditions suisses le meilleur exposé de la question, a dû être rééditée. La Commission n'a pas obtenu des chemins de fer fédéraux les billets de famille demandés, et à son grand regret la Commission du recensement populaire ne veut pas enquêter sur l'état des familles. Ceci est un déficit dans notre statistique.

L'Office central des professions féminines a transféré son domicile au Schanzengraben, N° 29. Une seconde secrétaire a été engagée. Les monographies professionnelles nouvelles traitent de la technicienne dentiste, de la tisseuse dans l'industrie de la soie, de la laborantine, de la droguiste, de l'infirmière pour maladies nerveuses et mentales. L'enquête concernant les employées de maison, pour laquelle l'Office a distribué 1500 questionnaires, est encore en cours. Elle est partie au bon moment, car l'Office fédéral de l'Industrie et du Travail s'est vu obligé d'étudier les raisons pour lesquelles, malgré le chômage général, il faut laisser entrer en Suisse des domestiques étrangers en grand nombre. Depuis cet été, l'Office fédéral du Travail fait travailler une secrétaire sous les ordres de M<sup>lle</sup> Jaussi à l'Office des professions féminines, en vue de préparer des projets de réforme bien fondés, qu'il soumettra à une conférence ultérieure. Dans un court rapport, M<sup>lle</sup> Jaussi fit part à l'assemblée de son plan d'action.

Le Comité central a contresigné trois initiatives: celles de la Maison au soleil, de la Woba, et de l'affiche nationale; il a pris part à deux grandes conférences d'études sociales, il a envoyé six pétitions aux autorités fédérales. Il enregistre des succès qu'il vaut la peine de citer à nouveau: la nomination d'une adjointe à l'inspection des fabriques de St-Gall, dans la personne de M<sup>lle</sup> Helbing, directrice de l'école professionnelle de la Viscose, à Widnau, et celle de M<sup>me</sup> Gagg-Schwarz comme membre suppléant dans la Commission fédérale des fabriques. Ce n'est qu'un début, mais nous espérons que de suppléante et d'adjointe, ces dames passeront dans la suite aux postes de membres réguliers. Le fait que la Suisse compte 147.000 ouvrières de fabrique devrait suffire pour que cela paraisse légitime à chacun. Enfin le Comité a eu la satisfaction d'obtenir de la Ligue suisse des paysans qu'elle délègue à la Conférence internationale des femmes rurales une paysanne suisse, M<sup>me</sup> Gillibert-Randin. Les échecs n'ont pas manqué, cela va sans dire, et nous rappelons la pétition faite en commun avec l'Association pour le Suffrage pour obtenir une délégation féminine à la Conférence de Codification internationale à La Haye.

Les relations de l'Alliance avec le Conseil international des Femmes ont été très suivies. M<sup>lle</sup> Zellweger, dans son rapport sur le Congrès de Vienne, qu'il fallut malheureusement écourter faute de temps, réussit à dégager l'essentiel, le vivant et définitif apport de notre collaboration avec cette organisation mondiale. M<sup>me</sup> Gillibert fit part de ses impressions concernant la rencontre des paysannes sur le terrain international.

Le travail de M<sup>me</sup> Chenevard, sur les stupéfiants et la S. d. N. paraîtra dans le *Nouvel Essor*, et nous ne saurions assez en recommander la lecture. Si l'on considère les ravages causés par les stupéfiants, avec les chiffres à l'appui et l'actualité inquiétante des faits enregistrés, on ne peut rester indifférent à cette plaie internationale.

L'étude de M<sup>me</sup> Martin sur l'utilisation rationnelle des fruits apporta un appel pressant aux femmes de prendre en main cette activité pratique qui servira au progrès économique, hygiénique et moral de notre peuple. Une résolution fut votée à l'unanimité: les sociétés représentées s'engagent à faire leur possible pour améliorer la qualité du fruit, pour en favoriser

la consommation, et pour obtenir de meilleures conditions d'expédition, de vente et d'utilisation.

Plusieurs suggestions furent faites par les déléguées: M<sup>me</sup> Leuch invite le Comité à examiner si le reproche fait aux femmes, et exprimé trop souvent dans la presse, qu'elles manquent de solidarité est basé sur des faits généraux, et si oui, quelle en est la raison psychologique et comment on pourra amener les femmes à une solidarité plus grande. La *Frauenzentrale* de Zurich fait un appel émouvant en faveur des femmes suisses atteintes par le chômage dans les industries, et supplie les Sociétés féminines d'acheter des produits du pays. M<sup>me</sup> Glaetli rappela la « Maison de soleil », cette pension-manufacture à Davos pour femmes tuberculeuses partiellement capables de gagner leur vie.

Le dimanche matin, nous entendîmes un travail magistral de M<sup>lle</sup> Stucki, soit une étude psychologique du cinéma. L'homme moderne, dit la conférencière, trouve dans le cinéma, la détente, le complément de son existence limitée, la fuite dans l'irréel. 54.000 théâtres lui offrent des satisfactions. La jeunesse n'a pas les mêmes raisons que l'adulte de s'évader de la réalité, mais pour elle le cinéma soulève le voile qui la sépare de la vie, il ouvre la vue sur le monde entier, même sur les abîmes. Dans quel rapport le cinéma est-il avec l'art? L'art véritable est le fruit d'expériences vécues; le cinéma est souvent une savante combinaison technique. Cependant, le développement que nous constatons dans l'histoire, courte encore, du cinéma nous fait croire à des possibilités artistiques très grandes. L'image répond à un besoin inné de l'homme, la vision complétant nos concepts des choses; spécialement les visuels y puisent des joies. Le danger essentiel du cinéma réside dans le fait de notre passivité, nous attendons tout du dehors, rien de notre for intérieur. Nous n'y cherchons pas le conflit, nous le fuions dans le mouvement perpétuel. Les rapports entre le cinéma et la criminalité sont loin d'être uniformes. La médiocrité de la plupart des films nous désole et nous constatons qu'il en est plus de mauvais que de bons. La presse fait preuve dans ses critiques d'une indulgence navrante. Comment combattre le mauvais film? L'Institut international du film éducatif à Rome cherche à introduire les bons films dans tous les pays du monde; il s'occupe de questions douanières et fait paraître une revue en cinq langues. La Chambre européenne du film scolaire qui a son siège à Bâle, s'occupe spécialement de problèmes didactiques. Plusieurs sociétés cherchent des voies nouvelles, ainsi l'Avant-garde à Paris, l'Urania à Vienne, le Cinéma indépendant à Genève et à Lausanne. Au lieu de combattre le mauvais film, favorisons le bon, celui qui rassasie la faim de vie des jeunes, sans les empoisonner. Le manque de culture de la foule est cause de la camelote cinématographique. Les problèmes du film sont les problèmes du goût et de l'éducation. Leur solution nous vient du dedans et non du dehors. Il faut éveiller chez les enfants des forces vives, leur ouvrir les sens à la beauté, développer leur personnalité.

M<sup>me</sup> Leuch complète cet exposé par un tableau clair et précis des conditions de la censure du cinéma en Suisse. 25 cantons l'appliquent très imparfaitement, chacun selon son caractère propre. Les capitaux investis dans les entreprises cinématographiques exigent des intérêts; la censure doit respecter ces conditions. Elle ne combat que les abus criants. C'est pourquoi le postulat Zimmerli déposé aux Chambres en 1924, et tendant à des clauses restrictives, est resté sans suite. La censure est tantôt préventive, ce qui est préférable, tantôt régressive, c'est-à-dire n'intervient que lorsqu'un film a déjà passé sur l'écran. Il n'est pas à souhaiter qu'on cherche à limiter le nombre des cinémas, la concurrence élevant le niveau des spectacles. Il nous faut travailler pour obtenir une meilleure censure. Son unification, non pas pour toute la Suisse, mais par concordat entre plusieurs cantons voisins, serait un avantage, autant pour la rendre plus efficace qu'au point de vue commercial, car il y a une perte d'énergie, de temps et d'argent énorme du fait que 25 censures différentes et plus arrêtent chaque semaine les spectacles. La police devrait avoir seulement la surveillance des conditions extérieures (hygiène et sécurité des



locaux). Les Commissions de censure devraient se composer d'artistes, de gens de métier, et de pédagogues, hommes et femmes. — Une discussion animée mit en opposition deux tendances, l'une conservatrice, inquiète devant cette force nouvelle redoutable, l'autre moderne, faisant confiance au cinéma comme moyen d'éducation précieux et plein de possibilités inconnues. La question fut remise à la Commission d'études législatives, qui s'adjointra des experts, afin de préparer une pétition à la réunion des directeurs de police cantonaux.

Après les séances, on se retrouva à l'hospitalier Hôtel Central. Au banquet du samedi soir, très nombreux, M. Branger, landammann de Davos, nous souhaita une bienvenue fort courtoise; les Sociétés amies nous apportèrent leurs vœux et leurs témoignages d'intérêt. Un chœur des 158 vallées du canton composé de charmantes jeunes Grisonnes en costumes du pays et réunies sous un immense parapluie rouge, nous chanta des mélodies populaires caractéristiques. Impossible de rendre l'atmosphère de fraternité très bienfaisante qui régnait le soir et le lendemain, au repas d'adieu offert par les cinq Sociétés de Davos. Nous n'oublierons pas le spirituel prologue en vers de la doyenne, M<sup>lle</sup> Beeli, qui fit si bien deviner ce que Davos, l'antisuffragiste, doit à son âme suffragiste. La réalité de l'Alliance, telle que nous l'avons vécue à Davos, sera une force pour toutes les femmes qui ont eu le privilège d'y venir.

L'an prochain, nous nous retrouverons à Vevey, où l'Alliance est conviée par la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, l'Union des Femmes de la ville et le Groupe veveysan des Femmes abstinentes.

A. DE M.

*Qu'il nous soit permis d'ajouter à ces lignes, et la modestie de notre collaboratrice dut-elle en souffrir, que ce ne sont que des échos louangeurs sur la bonne grâce tranquille et le charme de notre nouvelle Présidente de l'Alliance qui nous sont revenus aux oreilles de la part des déléguées de retour de Davos. Nous tenons à le dire ici. (Réd.)*

## Gymnastique féminine

Sous ce titre, et en deuxième édition, vient de paraître chez Delachaux et Niestlé, un livre d'Elli Björkstén, professeur à l'Institut d'éducation physique de l'Université d'Helsinki, traduit par M<sup>lle</sup> Ketty Jentzer, diplômée de l'Institut central de Stockholm, professeur à l'Institut Jean-Jacques Rousseau et à

14, rue de l'Hôpital, Neuchâtel.

## La Mission des Gares à Varsovie

N. D. L. R. — A l'occasion du Congrès international contre la traite des femmes, qui vient de se tenir à Varsovie, et sur les travaux duquel nous espérons bien renseigner prochainement nos Lecteurs, notre confrère, l'excellente revue La Femme polonaise, vient de publier un numéro spécial entièrement consacré à la lutte contre l'infâme trafic, et auquel nous empruntons la suggestive description qui suit. On touchera là du doigt la magnifique tâche de l'Œuvre des Gares dans les grandes villes de l'Europe orientale.

C'est le soir qu'arrivent les trains des grandes lignes, l'un après l'autre, Lodz, Katowice, Cracovie, Gdansk. Les quais grondent et résonnent.

Quand on reste là à regarder le flot qui coule — chaque visage est différent, et chaque manteau différent. Quand on reste là à regarder — toutes les figures sont pareilles et tous les manteaux pareils. On se dit à chaque figure qu'on l'a déjà entrevue quelque part, qu'on va se la rappeler, et chaque figure on l'oublie immédiatement.

C'est uniquement cette dame dans son costume foncé, marqué du brassard jaune et blanc, qui sait repêcher avec une incroyable adresse, parmi toutes ces figures pareilles, celle-là précisément à laquelle elle tient: la figure de la jeune fille un peu campagnarde, dirait-on, une boîte en carton ficelée en main, boîte tenant lieu de valise; et cette autre — une campagnarde, sans aucun doute, avec ses cheveux tirés en arrière et son baluchon à carreaux; et cette

l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, à Genève, et Commissaire cantonale des éclareuses suisses.

Même à une profane en la matière, comme je le suis, ce livre paraît captivant et si fortement documenté et si plein d'expériences personnelles qu'il doit être difficile de dire plus et mieux sur la psychologie et la physiologie de la gymnastique féminine. Bien que M<sup>lle</sup> Björkstén se plaigne des difficultés qu'elle a eues à exposer par écrit ce qui lui avait paru clair et facile à démontrer ou à expliquer dans l'application pratique, il semble bien que son livre ne laisse rien à souhaiter comme méthode, clarté et inspiration. Sa première partie analyse une leçon de gymnastique, son plan, son enseignement, ses commandements, et ce que doit être la maîtresse. La deuxième partie traite de la gymnastique aux différents âges — de 5 à 8 ans, de 8 à 11, de 11 à 13, pendant la période pubertaire et après cette période. — Le chapitre III, enfin, expose la série des mouvements de contrôle avec l'aide d'une trentaine de photographies.

Quelques pages m'ont paru être du plus grand intérêt pour tous ceux que préoccupe le développement normal du corps de la jeune fille en vue de l'épanouissement final: la maternité. Etant donné qu'aux points de vue anatomique et psychologique les complexions masculine et féminine diffèrent, en quoi la gymnastique enseignée aux jeunes filles se sépare-t-elle de celle enseignée aux jeunes gens? M<sup>lle</sup> Björkstén, après avoir décrit les points faibles de la structure des organes et des nerfs féminins, conclut en mettant en garde contre les mouvements trop violents, trop soudains, contre les exercices dangereux ou étrangers à la mentalité de la jeune fille, surtout durant l'époque pubertaire. Il faut être prudent dans les exercices de saut et supprimer les suspensions et les courses pendant ces années de croissance. Pas ou peu d'extensions dorsales, mais seulement les exercices qui y préparent.

Ce qui intéresse surtout les élèves durant la période qui nous occupe, ce sont, dit l'auteur, les exercices d'équilibre, les différents sortes de marche, les jeux, les danses populaires, et généralement tous les exercices qui font appel au rythme. Elli Björkstén fait remarquer que, pour que la gymnastique féminine ait pu copier à un si haut degré la gymnastique masculine, il a fallu que l'on ait peu compris la différence psycho-physique qui existe entre les deux sexes, différence qui se manifeste de bonne heure. Les exercices qui visent à obtenir une habileté plus ou moins militaire aux dépens de la souplesse, de la douceur et de la grâce féminines sont à rejeter; ils ne pourront jamais éveiller, chez la plupart des femmes, un intérêt vivant pour des exercices physiques systématiques et sains. Il faut donc composer des plans de leçons, non pour faire déchoir mais, au contraire, pour élever la culture physique des femmes jusqu'au plus haut développement possible. La féminité ne doit pas être détruite par la gymnastique. On ne peut

autre encore, habillée en citadine, qui, visiblement, est complètement dépaysée...

La dame de la Mission traverse péniblement la foule de tous ces gens qui se ressemblent, de tout ce monde avec leurs valises.

— Vous ne connaissez peut-être pas Varsovie, Madame? Ne faut-il pas vous aider d'une façon ou d'une autre?

— Vous allez plus loin, Mademoiselle? Toute seule?

En voilà trois, bien jeunes, qui passent. Des paysannes, sans doute, mais se donnant des airs pour paraître de la ville. Elles jouent l'assurance. La dame de la Protection s'en approche: N'ont-elles pas besoin d'informations? Où vont-elles, connaissent-elles la ville?

— Qu'est-ce que ça vous regarde? Nous allons où il nous faut aller, et nous sommes sous bonne garde.

Elles se mêlent précipitamment à la foule des passants. La dame de la Mission ne se décourage pas; elle s'approche d'une autre, vêtue d'une jupe grossière et d'un petit manteau beige étriqué. Le porteur amène une petite fille, avec un paquet enveloppé de journaux. Une toute jeune fille éclareuse, puis deux autres en quête de travail. Tout ce groupe suit la dame de la Protection, traversant les lignes et les quais, un peu apaisés, jusqu'au petit bureau, dont la porte fermée à clef est marquée de blanc et de jaune. Auprès de cette porte se tient déjà une femme chauffeur habillée d'un splendide veston en cuir, et une personne contusionnée à la jambe, paraissant appartenir au Tiers-Ordre, et encore une autre qui cherche à être placée, et encore celle-là...